

# Les onze mille verges



# Les onze mille

*«Si je ne fais pas l'amour vingt fois de suite, que onze mille verges me châtient»*

Guillaume Apollinaire

# verges

adaptation et mise en scène, Godefroy Ségat

Scénographie, Godefroy Ségat et Benjamin Yvert

Création lumière, Emeric Thiénot et Benjamin Yvert

Réalisation costumes Séverine Thiébault

Avec : Géraldine Asselin, Barbara Ferraggioli, Nathalie Hanrion et Mathilde Priolet

# de Guillaume

création à la Maison de la Poésie de Paris en avril 2012

production : compagnie In Cauda, avec la Ville de Magny-les-Hameaux, la communauté

d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines, Lilas en Scène, Jipanco et la DRAC Ile de

France

# Apollinaire

Spectacle interdit aux mineurs.



## L'oeuvre

En 1907 (pour certains en 1906), Guillaume Apollinaire est un jeune employé de banque. Il vient de vivre une rupture amoureuse fort douloureuse avec l'Anglaise Annie Playden (la Chanson du mal aimé). Ceci ou cela suffit-il à expliquer l'oeuvre ? Gagner un peu plus d'argent ? Laisser exploser une déconvenue sentimentale ? L'on a glosé sur l'un ou l'autre.

Quoiqu'il en soit, il publie, à 27 ans, chez un imprimeur d'ouvrages clandestins de Montrouge, Les Onze Mille Verges, qu'il signe de ses initiales, G. A.

Ce livre fut interdit en France jusqu'en 1970 (publié par Régine Deforges). Il est encore interdit dans moult pays du monde.

Ce livre, cette oeuvre est une flamme. Un embrasement intense qui réexpédie les lettres, la poésie courtoise et libertine au rang de foutrerie et de mensonge universels.

Cette oeuvre est l'essentiel du souffle, du rythme de la vie et de la mort. Elle relate sans pudeur, sans voile, la profondeur et la signification des voyelles, des consonnes, de leurs assemblages et des mots. Elle redonne à l'amour, à la sexualité leurs initiales de possessions et de dons. Sans discours, sans combat contre les mœurs et libertés, juste en les alliant, contrairement à Sade, en les alliant, les mêlant, les faisant tinter, vibrer à la beauté, comme celle d'une femme, d'un con, d'une paire de fesse, d'un mot...

Avec les Onze mille verges, nous n'ignorerons plus jamais ce que veut dire « serrer quelqu'un dans ses bras ».

« Lâchez tout ! »

Lâchons tout !

**« Oui, comme le dit Godefroy Segal, Apollinaire, avant le pâle mot d'ordre de Breton, a tout lâché. Loin d'être seulement une œuvre alimentaire, ce qu'on espère qu'elle fut aussi, car le poète était pauvre, Les Onze Mille Verges sont un exorcisme, une manière de se libérer des démons qui rôdent autour de l'amour et l'empoisonnent. Une œuvre de salut privé et public, au fond. »**

**Claude Debon**  
**professeur de littérature et spécialiste des études apollinariennes**

## **Pourquoi**

Juste plein d'années que l'on tourne autour, qu'on le veut, qu'on en a peur, qu'on en rêve, que l'on sait, que l'on sent que c'est un de ses plus grands textes, une écriture de liberté, une écriture libérée, une écriture exutoire, le joyau hallucinant d'un halluciné.

C'est léger, c'est profond, c'est dur, c'est violent, c'est bandant et dégoutant, ça devrait être interdit, des images, des mots qui marquent, qui brûlent profondément.

Juste plein d'années que l'on voulait ça sur scène. Sans rien omettre. Sans tourner autour. Essayer. Tant pis, ça brûle trop.

4 comédiennes sur scène se relaient, s'entremêlent pour vous en mettre plein les oreilles, pour vous en mettre plein les yeux tant que vous ne les aurez pas fermés.

## **Quel degré ?**

Pour nous, premier ou millième, peu importe. Le premier, c'est aussi le dernier, la dernière, pleurer ou rigoler, c'est franchement pareil, et l'on montera aux créneaux la fleur au fusil, un fusil dans la fleur sur les roulements vaillants des vers de l'auteur.

Undecimillia, ou XI MV et Ursule et ne voilà pas un des piliers de notre civilisation occidentale qui vole en éclat ! Mais n'y aurait-il pas les choses sérieuses, genre la foi, la mort, la morale d'un côté, et les trublions de l'autre, genre les poètes, les comédiens et autres pourvoyeurs de fictions sensationnelles. Apollinaire ne nous apprendrait-il pas que tout cela n'est que tromperie. Le scandale, c'est quoi ? C'est Ursule et ses onze mille vierges ? Ou c'est son texte ? Undecimillia, c'en était une de ces vierges-là, suppliciée par ces méchants hunns, peut-être par Attila lui-même... Les mauvais traducteurs se seraient alors trompés. Undecimillia la douce serait devenue onze mille, comme cette inscription latine de XI Martyres Vierges devenue XIM Vierges. Comme quoi il faut des

lettres pour fonder des histoires sérieuses qui donnent du sens à la vie.  
Mais quelle rigolade pour Apollinaire ! Quelle dérision, quelle vanité que ces gens-là. Mais poussière ! poussière et grande rigolade. Pour lui, il suffisait d'ôter la rectitude du i coincé dans nos petites vierges et hop ! Foutre plutôt que poussière ! et hop ! le jaillissement sublime d'une langue d'experts.  
Et c'est des langues, des corps, de l'esprit et beaucoup de rigolade que nous allons, couverts par le génie du poète et enduits de son insolence pour le rythme, pour la glisse, vous offrir.  
Et qu'est-ce que cela fait ? Tout cela n'est rien, c'est du théâtre. Vous n'aurez rien vu, rien éprouvé, tout cela n'aura été qu'un songe orgiaque et réprouvé.

## **Pour qui ?**

Un public averti. C'est à dire interdit aux mineurs, même accompagnés. Avant même de savoir ce qu'ils pourraient y voir, il suffit de lire quelques lignes du poète pour comprendre que ce n'est pas pour eux. Pour les autres, aucune inquiétude, c'est du théâtre. Et comme d'habitude, tout est faux, aucune comédienne n'est maltraitée pendant le spectacle et aucune ne prend réellement du plaisir.

Mais précisons qu'il y a dans cette œuvre immense de poésie

Des actes

De copulations,

D'onanisme,

De triolisme,

De copulations collectives,

De pederastie,

D'homosexualité,

De nécrophilie,

De scatophilie,

De sadisme,

De masochisme...

Comme quoi, il faut un public ouvert à mille et mille surprises de bon aloi. A savoir, que comme le souhaitait Apollinaire, on le sent dans ses vers, cela doit être livré avec beaucoup de plaisir et humour, mais nous soupçonnons le poète plus conscient de son écrit comme sens de vie qu'un vulgaire texte potache.

Aussi, nous espérons que le public verra jaillir du sens, la vie en face, la vie sans baisser les yeux.

# L'équipe

Adaptation et Mise en scène

**Godefroy Ségal**

Godefroy Ségal a mis en scène pour le Cabinet Noir :

*Casanova* de Guillaume Apollinaire, *La Balade du grand macabre* de Michel de Ghelderode, *Le Bon roi Dagobert* d'Alfred Jarry, *Gringoire* de Théodore de Banville, *La Croisade des enfants* de Marcel Schwob

Et, indépendamment :

*Mystério Buffo* de Dario Fo, *Les Sept Paroles du Christ* de Joseph Haydn sur un texte original de Charles Juliet avec le quatuor Manfred.

Depuis 2000, il travaille avec la compagnie In Cauda pour laquelle il a mis en scène : *Minuit à l'atelier* (avec J. Téphany), *Fer Calder*, *La Peau de l'ours* d'après Blaise Cendrars, *Chant d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke* de Rainer Maria Rilke, *Léon au Pays des microbes*, spectacle pour comédiens et marionnettes de Godefroy Ségal, *Le Moyen âge en liberté*, textes des poètes du moyen âge (créé pour le Musée des Arts décoratifs), *L'Histoire du Tigre* de Dario Fo, *Ca me touche* de Benedicte La Capria, *Langue de Feu*, comédie musicale de Luc Le Masne, *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségal, créé au théâtre de la Tempête à la cartoucherie de Vincennes en mai 2007 *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau, *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo, *Mlle de Scudéry* d'E.T.A Hoffmann, *Le neveu de Rameau* de Diderot, *Le Prince heureux* d'Oscar Wilde.

Il est l'auteur des pièces *Les chiens nous dresseront* et *Plus que le tumulte des eaux profondes*. Il a également travaillé avec François Bon sur l'animation d'ateliers d'écriture et continue ces formes d'interventions régulièrement. Il a été l'écrivain «résident» à Villers-Cotterêts en 2003 à l'occasion du bicentenaire d'Alexandre Dumas. Sa pièce *Les chiens nous dresseront* et son adaptation du *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo sont disponibles aux éditions Venenum.





### **Géraldine Asselin**

Géraldine Asselin a travaillé au théâtre dans *Le Chant d'amour* et de *Mort du Cornette* C. Rilke de R.M Rilke M.e.s Godefroy Ségal, *Brouette* M.e.s Philippe Adrien, *Tchernobyl*,..., M.e.s Hervé Dubourjal, *C'est du belge* de Pierre Saintons M.e.s Roger Mirmont, *L'entourloupe* de A. Reynaud Fourton M.e.s A. Reynaud Fourton, *Mme Huguette* et les français souche de J. Amédé-Laou M.e.s Julius Amédé-Laou, *Thérèse* ou *l'histoire d'une âme* adaptation de Catherine Brioux M.e.s Catherine Brioux, *Il ne faut jurer de rien* de Musset M.e.s Catherine Brioux, *La Double Inconstance* de Marivaux M.e.s Elvire Pichard, *Autour de La Fontaine* de La Fontaine M.e.s Fabrice Eberhard. Pour la compagnie in cauda, elle joue au Théâtre de la Tempête *Les chiens nous dresseront*, à la Scène Watteau *Le mariage de Barillon* de Feydeau, à Lilas en scène 93 de Victor Hugo et Mlle de Scudéry d'E.T.A Hoffmann. Au cinéma, on a pu la voir dans *Une famille très ordinaire*, Réal. Julius Amédé-Laou, *Sucre Amer*, Réal. Christian Lara, *Les Anges Gardiens* Réal. Jean-Marie Poiré.



### **Barbara Ferraggioli**

Née en 1976, Barbara Ferraggioli publie aux éditions Venenum son premier Roman graphique *Curriculum Vital* en juillet 2010.

Formée à l'INSAS de Bruxelles, elle fut tour à tour, comédienne-metteur en scène, animatrice de centre de loisirs, auteur-illustratrice. Elle renoue avec ses premières amours théâtrales pour *Les Onze mille verges*.



### **Nathalie Hanrion**

Formée à l'école Pierre Debaucle puis au studio d'Asnières. Depuis une quinzaine d'années, elle participe comme comédienne aux spectacles de la compagnie : «*La peau de l'ours*» de Blaise Cendrars, «*Chant d'amour* et de *mort du cornette C.Rilke*» de R.M.Rilke, «*Les chiens nous dresseront*» de G.Ségal, «*Le mariage de Barillon*» de G.Feydeau, «93» de V.Hugo, «*Mlle de Scudéry*» de E.T.A Hoffmann, «*Le prince heureux*» d'O.Wilde, «*Les onze mille verges*» de G.Apollinaire. Elle a commencé à jouer très jeune pour Charlotte Silvéra dans «*Louise l'insoumise*», pour la télévision dans «*Les colonnes du ciel*» de Gabriel Axel, «*Carte de presse*» de Michel Favart. Elle participe à l'opération «*Jeune talent Adami*» au festival de Cannes en 1994 avec un court-métrage de J.M Peteau.



### **Mathilde Priolet**

Directrice des éditions Venenum, docteur en Philosophie, auteur de *La denrée culturelle* paru à l'Harmattan en juillet 2008, spécialisée dans la philosophie de la culture, elle a travaillé pour le festival de jazz de Calvi, le festival d'Avignon, le théâtre du Gymnase à Marseille, les compagnies Anitya (Christophe Cagnolari), Alis (Pierre Fourny), la Tramédie (Marine Mane). Assistante à la mise en scène de Godefroy Ségal depuis 2007, elle a figuré dans *Le mariage de Barillon* de Feydeau. Elle a aussi joué dans «*This situation*» de Tino Sehgal à la galerie Marian Goodman en 2009 et au Festival d'Avignon 2011.

# La presse (extraits)

## **Les soirées de Paris / 15 avril 2012**

« Les difficultés d'adaptation ont été habilement contournées. D'abord il n'y pas d'hommes sur scène. La pièce est jouée par quatre comédiennes (1) dont on ne peut que saluer la détermination et le talent. La détermination quand même parce qu'elles ont choisi d'y aller, qu'elles s'exhibent en tenue légère, que le jeu général est sexuellement explicite enfin et qu'elles s'y plient. Et le talent parce qu'elles servent sans réserve une adaptation qui jamais ne s'égare malgré onze mille pièges possibles. La complicité qu'elles établissent avec la salle est la bienvenue. Cette pièce n'a rien d'une épreuve. (...)Une des habiletés de la mise en scène est qu'elle est suffisamment mâtinée d'humour. Samedi, quand les excès de l'histoire ne provoquaient pas des soubresauts chez les spectateurs, ne leur ouvraient pas des yeux ronds, ne les laissaient pas songeurs, dubitatifs ou interloqués, on les entendait rire de bon cœur. Le spectacle n'était pas que dans la cage (ceinte de plastique transparent notamment à cause des projections de fluides variés) dévolue à l'orgie.

Gageons qu'il ne doit pas y avoir en ce moment même à Paris, un spectacle théâtral aussi fort et aussi étonnant. Même un peu préparé, on ne s'attend pas à cet éclaboussement de jouissances diverses au propre comme au figuré. Un peu plus de cent ans après, le texte reste parfaitement osé et finalement, dans notre environnement actuel si bien jugulé, cette purge aussi incorrecte et permissive que drôle nous fait du bien. Apollinaire n'a pas été trahi. » / **Philippe Bonnet**

## **L'Humanité / 29 mai 2012**

« Les Onze Mille Verges, qu'Apollinaire compose en 1906, c'est du raide. Godefroy Ségala mis en scène le texte, qu'il a adapté. Quatre jeunes comédiennes en déshabillé (Géraldine Asselin, Barbara Ferraggioli, Nathalie Hanrion, Mathilde Priolet) distillent, sussurent, halètent, gémissent le texte à l'envie en mimant l'infinité des postures rêvées par le poète pornographe qui s'en donne à cœur joie, pour le coup, dans le dérèglement systématique de tous les sens interdits. C'est gonflé provocant, interdit aux mineurs. »

/ **Jean-Pierre Léonardini**

## **Froggy's Delight / 17 avril 2012**

« Un coup de chapeau aux quatre mousquetaires de l'érotisme apollinarien : Géraldine Asselin, Barbara Ferraggioli, Nathalie Hanrion et Mathilde Priolet. Elles se jettent à corps perdus dans cette aventure sportive et sensuelle avec un grand appétit, sachant subtilement trouver la voie de l'innocence, là où l'on pourrait sombrer sans nuance dans le graveleux.

Un spectacle qui ose être osé, qui convainc finalement qu'il est à sa place à la Maison de la poésie et qu'il peut être chaudement recommandé sans qu'on soit pour autant un pervers polymorphe ou un ancien directeur du FMI. » /

**Philippe Person**

## **Rue 89 / 26 mai 2012**

« Lorsqu'au début des années 70 le texte paru aux éditions Régine Desforges puis chez Jean-Jacques Pauvert (la relation entre ces deux êtres fut forte comme le raconte Pauvert dans ses mémoires), Cavanna s'en donna à cœur joie dans Hara-Kiri Hebdo :

« Vous rigolerez, je vous le jure. Vous aurez peut-être aussi le mal de mer. Ça secoue. C'est Sade réécrit pour Hara-Kiri, c'est la parodie poussée au monstrueux, c'est les Pieds nickelés dans la partouze, les Marx Brothers en liquette, c'est énorme, c'est démesuré, c'est endiablé, c'est sain, c'est tonique, ça vous débarbouille les coins sales de la tête à grands jets d'eau claire. »

On ne saurait mieux dire. Et on retrouve cela – la rigolade, le mal de mer (ou nausée), le démesuré, l'endiablé, le tonique – dans la version scénique que donnent de ce roman quatre actrices (Géraldine Asselin, Barbara Ferraggioli, Nathalie Hanrion et Mathilde Priolet) sous la direction de Godefroy Segal de la compagnie In Cauda. Une réjouissante performance.» / **Jean-Pierre Thibaudat**